

La traduction : une école de l'écriture ?

Introduction : Objectifs de l'atelier et éléments de problématisation

A l'occasion d'un nouveau Rendez-vous des Lettres, consacré aux pratiques d'écriture, cet atelier se propose d'interroger les liens entre la didactique des Langues et cultures de l'Antiquité et la didactique du Français.

La traduction : une école de l'écriture ? L'intitulé de l'atelier a de quoi surprendre. En effet, dans les programmes scolaires, la traduction est envisagée, d'abord et surtout, comme une activité de lecture, de compréhension et d'interprétation des textes : le texte est, comme le rappelait, dès 2013, le dossier de Refondation pédagogique des LCA piloté par l'Inspection générale « l'objet premier, presque unique de l'enseignement » des Langues et cultures de l'Antiquité. De fait, traduire revient à dévoiler le sens d'un texte écrit dans une langue qu'on ne maîtrise pas. Les recherches en didactique de la traduction se sont d'ailleurs longtemps concentrées sur ce point.

On comprend ainsi que l'exercice canonique de la version se soit imposé comme un exercice privilégié à l'école. Dès 1996, les instructions officielles incitent à varier les modalités de la traduction et à en renouveler les approches. La Refondation pédagogique des Langues et cultures de l'Antiquité, initiée en 2013, a également œuvré en ce sens, et l'on a vu se développer dans les classes une multitude de pratiques innovantes en la matière. Pourtant, dans l'esprit des professeurs comme des élèves, l'activité de traduction demeure la plupart du temps une activité de lecture.

Aussi postulons-nous ici que la traduction est une école de l'écriture, c'est-à-dire qu'elle permet de développer les compétences d'écriture des élèves en même temps que leurs compétences de lecture. De facto, la recherche en traductologie a cherché, notamment depuis le début du XX^e siècle, à penser la traduction comme une véritable activité d'écriture. De ces quelques réflexions théoriques, on peut faire ainsi émerger une conception de la traduction comme acte d'écriture en même temps que de lecture. On peut également identifier les principaux *gestes du traducteur* :

- Traduire est d'abord un acte de lecture : c'est comprendre littéralement un texte
- Traduire, c'est ensuite s'approprier un texte, l'interpréter
- Traduire, c'est aussi s'interroger sur la langue (la langue-source et la langue-cible), la manipuler, c'est prendre conscience de sa grammaticalité, de sa syntaxe, de sa structure, de sa forme
- Traduire, c'est réécrire un texte pour le transmettre
- Traduire, c'est entrer en communication avec son lectorat, c'est apprendre à produire des effets sur le lectorat, c'est adapter le style d'écriture au contexte et à l'intention
- Traduire, c'est développer son style et sa créativité...

In fine, faire prendre conscience aux élèves de tous ces gestes qu'implique l'acte de traduire, dans le cours de latin ou de grec, peut permettre de créer des ponts utiles et porteurs vers le cours de français et en particulier vers l'acte d'écrire. Ainsi, le professeur de langues anciennes donne en quelque sorte des perspectives nouvelles à la traduction, tournée vers l'écrire, tandis que, de son côté, le professeur de français peut donner une dimension singulière à ses pratiques de l'écriture en s'inspirant de la démarche de traduire, le cours de latin-grec et le cours de français se faisant alors harmonieusement écho.

Cet atelier n'a pas vocation à être prescriptif ou normatif. Il ne s'agit pas, en effet, de proposer un exposé de pratiques ou de principes didactiques immédiatement transférables d'un enseignement à un autre, mais d'ouvrir un espace de dialogue et d'échanges de pratiques entre professeurs de lettres, modernes et classiques. Nous interrogerons ainsi sous un angle original les pratiques d'écriture dans l'enseignement secondaire pour faire émerger des éléments de réflexion nouveaux et, partant, pour enrichir et multiplier les liens féconds entre la didactique des Langues et cultures de l'Antiquité et celle du Français, qui gagneraient à être plus fréquemment mises en regard.

Un exemple ...

Proposition didactique pour explorer un des gestes du traducteur en particulier :

Traduire, c'est aussi s'interroger sur la langue (la langue-source et la langue-cible), la manipuler, c'est prendre conscience de sa grammaticalité, de sa syntaxe, de sa structure, de sa forme...

Introduction

Selon Pierre DESHUSSES, « tout n'est pas triste dans la traduction : elle peut aussi entraîner une fécondation de la langue d'arrivée par la langue de départ ». Elle est même « lieu privilégié où la langue s'ébroue, se ravive, se contorsionne jusqu'à ses racines, devient étrange au contact de l'étrangère. » (*Explication. Traduction. Transposition*, 2014). L'exemple didactique suivant se propose d'explorer l'acte de traduire comme expérimentation consciente de la langue que ce soit celle de la langue-source ou celle de la langue-cible.

Du côté du cours de LCA...

La traduction, un jeu d'analyse grammaticale mené comme une enquête policière...

➤ *Postulat de départ et objectifs de la séance :*

La traduction est généralement une activité qui fait peur aux élèves, car elle leur demande de mobiliser toutes leurs connaissances en latin. Ainsi, c'est une activité très complexe pour laquelle ils ne sentent jamais prêts, ni à la hauteur. C'est pourquoi, cette séance vise différents objectifs, il s'agit de :

- permettre aux élèves de dédramatiser l'activité de traduction, austère et difficile à leurs yeux, leur redonner confiance et envie à l'idée de traduire
- de mettre en évidence son côté ludique
- de leur faire appréhender l'exercice différemment en usant d'une métaphore pédagogique pour figurer le processus de traduction dans une démarche d'enseignement explicite
- acquérir une méthodologie rigoureuse de la traduction
- de leur faire saisir les constituants de la phrase et leur rôle

➤ *Etapes suivies :*

1. Susciter la curiosité pour la traduction en usant d'une image : poser la métaphore pédagogique...

Le latiniste qui traduit une phrase latine ou grecque, c'est Sherlock Holmes qui arrive sur la scène d'un crime. Ainsi, traduire, c'est mener une enquête. Il s'agit de parcourir la scène de crime en étant à l'affût de tous les indices que sont en latin les désinences verbales et nominales. Il faut à tout prix éviter la devinette (réflexe de tous les élèves au moment de traduire), ne pas piétiner les indices et adopter une méthode rigoureuse pour élucider le crime commis.

2. Décomposer l'acte de traduire : filer la métaphore...

Si la phrase est une scène de crime, alors on peut établir tout un système d'équivalences, d'analogies pour permettre aux élèves de mieux saisir le rôle des mots dans la phrase, de mieux comprendre ce que signifient les fonctions grammaticales.

Si la phrase est la scène du crime, alors...

- le verbe représente le crime commis (l'action)
- le sujet représente le coupable (celui qui a accompli l'action)
- le Complément d'Objet représente la victime.
- le Complément Circonstanciel de Lieu représente le lieu du crime.
- le Complément Circonstanciel de Temps représente le moment / l'heure du crime.
- le Complément Circonstanciel de Moyen représente l'arme du crime.
- le Complément Circonstanciel de But représente le mobile du crime...

3. S'initier à la traduction par l'étude de la langue : entrer dans le jeu et devenir détective-traducteur

- a. Proposer des phrases latines/grecques simples (et qui évoquent réellement des crimes historiques / mythologiques : pour mieux permettre l'assimilation par les élèves de la traduction à l'image donnée).
Aux élèves d'identifier successivement crime commis (verbe conjugué), coupable (sujet), victime (CO), ...
- b. Proposer des phrases extraites de textes authentiques (une fois la méthode, le *modus operandi* intégrés)

Du côté du cours de français...

1. Vers la lecture...

L'analyse syntaxique de la phrase fait partie des inférences nécessaires en lecture. Sa pratique s'avère fondamentale pour expliquer une langue qui ne correspond pas aux canons de l'époque des élèves (celle de Molière ou Racine par exemple). Dans certains genres littéraires, chez certains auteurs, la phrase est déployée comme une architecture complexe dont il ne faut manquer aucune articulation, que l'on pense à la fameuse phrase proustienne ou encore à l'argumentation montaignienne.

Ainsi, on pourra user de la même métaphore pédagogique que celle utilisés dans le cadre de la traduction en LCA et mener le même exercice pour analyser grammaticalement une phrase en cours de français. L'« enquête » grammaticale sur le texte français pourrait d'ailleurs donner lieu, comme on le ferait à l'occasion d'une traduction en cours de LCA à une présentation juxtalinéaire ou chromatographique.

2. Vers l'écriture...

Ces activités grammaticales de manipulation de la langue conduisent naturellement vers des pratiques d'écriture :

- Recopier un texte, en en faisant un chromorama pour prendre conscience de l'organisation syntaxique de la phrase ; puis, au moment de faire écrire les élèves, leur proposer de passer par le chromorama également pour maîtriser visuellement la structure de la phrase.

- Travailler la correction d'un brouillon à l'aide de l'analyse syntaxique pour se rendre compte de ce qui rend la phrase agrammaticale ; faire prendre conscience aux élèves qu'écrire c'est manipuler la langue au travers de quatre opérations simples : ajouter, supprimer, remplacer, déplacer.
- Lors d'ateliers d'écriture, proposer des structures syntaxiques contraintes, pour inciter les élèves à s'interroger sur la construction de la phrase. Les activités d'écriture poétiques y sont particulièrement propices : on peut penser à la pratique du « cadavre exquis » ou à celle du portrait chinois (Si j'étais... je serais...) dont Michel Tournier propose un bel exemple dans *Vendredi ou la vie sauvage* (1971) :

« Si c'était un arbre, ce serait un palmier à cause des poils fauves qui en couvrent le tronc. Si c'était un oiseau, ce serait le corbeau du Pacifique à cause de son cri rauque et aboyant, si c'était une partie de mon corps, ce serait ma main gauche à cause de la fidélité avec laquelle elle aide ma main droite. Si c'était un poisson ce serait le brochet chilien à cause de ses dents aiguës. Si c'était un fruit, ce serait deux noisettes, à cause de ses petits yeux bruns. Qu'est-ce que c'est ? »

Il s'agit de reproduire des structures syntaxiques données « à la manière de » pour familiariser les élèves avec certaines structures complexes, leur permettre de se les approprier et ainsi de mieux maîtriser la langue, tout en leur évitant l'angoisse de la page blanche. En imitant ainsi les grands auteurs, ils réalisent qu'ils sont capables également d'écrire et de devenir des poètes en herbe. On peut d'ailleurs établir un nouveau parallèle avec les LCA où la pratique du thème d'imitation est un exercice de grammaire. Quelques fragments extraits du recueil autobiographique de Georges Perec, *Je me souviens* (1978), se prêtent aussi aisément à l'exercice : la langue constitue alors le trait d'union entre activité de lecture (et première approche du texte) et activité d'écriture. Nombreuses sont les œuvres littéraires qui incitent à des jeux linguistiques similaires. Les *Exercices de style* de Raymond Queneau (1940) notamment sont un vivier inépuisable de textes avec lesquels faire jouer les élèves.

Ces quelques propositions de pratiques ne se veulent pas exhaustives. Il existe bien d'autres activités possibles, mais elles se fixent toutes pour objectif de donner aux élèves ce qu'on appelle des structures inductrices ou schèmes inducteurs d'écriture, c'est-à-dire des réflexes d'écriture, condition préalable, ensuite, à la libération de la créativité.

Ce type d'activités permet d'accompagner les élèves les plus en difficulté face à l'écriture. Adaptable à chaque niveau du collège ou du lycée, il se prête facilement à la différenciation pédagogique et révèle admirablement aux élèves que l'étude de la langue est utile, que la langue est un outil indispensable, un matériau souple, docile et malléable pour ECRIRE, mais aussi LIRE et DIRE.

Conclusion

L'atelier du 19 mai aura bien évidemment vocation à revenir sur cette proposition didactique, à présenter d'éventuels supports d'activité élèves. Nous inviterons les participants à interroger la démarche, à la compléter, à l'amender dans un objectif de co-construction. D'autres propositions viendront nourrir la réflexion sur le transfert de chacun des gestes du traducteur vers l'écriture.

Déroulé de l'atelier

Après une courte introduction **(1)** permettant de rappeler le cadre de la réflexion, nous proposerons un premier temps d'échange **(2)** consacré aux *gestes du traducteur* et aux *gestes d'écriture* :

Des pratiques de la traduction en cours de LCA ...

Comment développons-nous les compétences de traduction des élèves ? Quelles activités de traduction leur proposons-nous en classe ? Quels sont les gestes du traducteur ? Comment initie-t-on les élèves à ces gestes ? Quels gestes professionnels l'enseignant doit-il développer pour parvenir à un enseignement efficace de la traduction ?

... aux pratiques d'écriture en cours de français ?

Dans quelle mesure ces éléments sont-ils transférables dans l'enseignement de l'écriture en cours de français ?

La traduction a-t-elle une place en cours de français ? Quelles formes peut-elle prendre ?

Comment développons-nous les compétences d'écriture des élèves en cours de français ? Quelles activités d'écriture leur proposons-nous en classe ? Quels gestes sont mobilisés ? Comment initie-t-on les élèves à ces gestes ? Quels gestes professionnels l'enseignant doit-il développer pour parvenir à un enseignement efficace de l'écriture ?

Quelles résistances rencontrons-nous dans l'enseignement de l'écriture ? La didactique des LCA peut-elle nous donner des pistes pour dépasser ces résistances ?

A l'issue de ce premier temps d'échange, les modérateurs proposeront quelques éléments de réflexion théorique sur l'art de la traduction entendue comme pratique d'écriture. Ils identifieront les *gestes du traducteur* et montreront que ces gestes se situent à la croisée de différents domaines qui sont aussi au cœur de l'enseignement du Français - lecture-compréhension, interprétation, maîtrise de la langue, écriture. Quelques pistes didactiques et pédagogiques précises destinées à étayer la réflexion montreront que certaines pratiques de traduction sont transférables dans l'enseignement de l'écriture au collège et au lycée **(3)**.

Enfin, les participants seront invités à réagir à ces propositions et à compléter la réflexion. L'on pourra ainsi proposer d'autres pistes de travail ou partir des difficultés rencontrées par les professeurs de lettres dans l'enseignement de l'écriture pour tenter d'identifier, dans les pratiques du cours de LCA, des leviers qui permettraient de les dépasser **(4)**. Ce dernier temps d'échange permettra l'élaboration collective d'une synthèse de la réflexion menée **(5)**.

Public visé

Cet atelier est ouvert à une vingtaine de participants, inspecteurs, formateurs et professeurs de lettres classiques comme de lettres modernes. Les échanges seront d'autant plus riches qu'ils permettront de confronter effectivement la didactique des langues et cultures de l'Antiquité et la didactique du Français.